

Pistes pour prier avec

Gn 32, 30-33 « Là-même, il le bénit »

Choisir un lieu où je me sens bien

Décider d'une durée et m'y tenir

Ma prière peut se dérouler comme suit

- Je me dispose ... (entrer dans le silence, accueillir le Christ déjà présent)
- Je médite ou contemple avec le passage de l'écriture
 - o je regarde, j'entends, je sens, je touche
 - o je suis regardé, entendu, senti, touché
- Je parle à Dieu ou au Christ comme à un ami
- Je conclus par une petite liturgie personnelle

Demande de grâce :

- entendre que je suis béni (e)
- voir Dieu « face à face »
- reconnaître que je boite et m'en souvenir

« Explique donc ton nom »

C'est plus qu'une demande nom, telle que la fera Moïse au Sinaï. C'est « qu'y a-t-il derrière ton nom ? » Quand il a dit son nom, Jacob s'est dévoilé au plus profond de lui-même. A son tour, il souhaite connaître le mystère qui se cache derrière l'Autre, l'adversaire. Evoquer Jacob qui (se) pose cette question au cours de sa lutte, en même temps qu'il demande la bénédiction.

« Il le bénit là »

La bénédiction, telle est sa réponse de l'Autre. Non seulement Dieu est celui qui touche Jacob là où ça fait mal, mais c'est précisément à partir de ce lieu qu'il veut faire surgir la vie pour laquelle est fait Jacob/Israël. « Deviens ce que tu es » dit Dieu lorsqu'il le bénit **Là** : à partir de ta blessure reconnue et assumée. Est-ce que je peux transposer dans ma vie ce moment de l'histoire de Jacob ? Si oui, rendre grâce...

« Jacob crie le nom du lieu Peny'el »

Comme à Bethel, Jacob nomme ce lieu, devenu sacré.

« j'ai vu Dieu face à face et mon être a été délivré »

Voir Dieu « face à face », c'est faire une expérience décisive. Se souvenir de celle qu'Abraham a faite au mont Moriyya (Gn 22). C'est en général une relecture qui permet de nommer une telle expérience. De fait, c'est parce que « son être a été délivré » que Jacob sait qu'il a vu Dieu « face à face ».

« le soleil brille pour lui quand il a passé Penu'el »

Le combat de Jacob, c'était « de nuit ». Après la bénédiction, une vie nouvelle s'offre à lui, alors que le jour se lève, jour où il affrontera la présence d'Esau comme on affronte celle de Dieu (33, 10). Il a « passé » l'épreuve et le soleil brille pour lui. Faire mémoire des forces nouvelles qui m'ont été données lors d'expériences importantes, spirituelles ou non.

« lui boitant de la cuisse »

Jacob porte à jamais la trace de sa blessure ancienne qu'il ne pourra plus oublier. L'épreuve initiatique a eu lieu, et, paradoxalement, c'est alors qu'il est marqué dans sa chair, rendu tordu en quelque sorte, qu'il devient intègre, droit (cf *yachar/Israël*). Pas si paradoxal que cela : une route est tracée pour Jacob, il n'en continuera pas moins à avoir avec Esau une conduite d'évitement (33,12-14). Me souvenir que rien n'est jamais acquis...

« C'est pourquoi les fils d'Israël... ne mangent pas le nerf sciatique »

Lieu symbolique de la blessure de Jacob, le nerf « sciatique » devient inconsommable. Le tabou imposé aux fils d'Israël leur rappelle « qu'il n'existe pas de puissance authentique sans acceptation de la meurtrissure » (L. Basset). Cf 2 Co 12, 10 « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort »

« Lève-toi, prends ta civière et retourne chez toi » Mt 9, 6 et Lc 5, 24)

Jésus l'a guéri, mais il reste beaucoup à faire à l'homme qui fut paralysé...